

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Philippe BENDER

Cum grano salis (chronique du Collège)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 213-214

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Cum grano salis

Les autorités de la Maison, désireuses de nous faire commencer l'année scolaire dans un climat de pureté paradisiaque, ont recouvert notre « prison » d'un vêtement d'innocence. À la vue d'une blancheur si éclatante, on ne peut s'empêcher de penser au vieil adage : « L'habit ne fait pas le moine ». C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la TV, toujours à la pointe de l'actualité, a diffusé à notre intention un feuilleton qui mettait en scène des préfets et des prisonniers et décrivait une ambiance bien de chez nous. Cela est si vrai que Lieb crut bon de se faire tondre aussi ras qu'un forçat.

Le fait le plus important à signaler dans la réforme administrative adoptée par le nouveau régime fut l'élévation au grade... mais laissons parler Bisetti qui, dans une prose intitulée « Retour au réel », retrace l'influence profonde de l'antique civilisation latine (qu'on le veuille ou non) :

« Malgré le développement « commercial » de l'internat, nous remarquons que la terminologie destinée aux différents collaborateurs de M. le Directeur emprunte son souffle inspirateur à la société romaine. Ainsi le mot surveillant, terme tabou, laisse la place au titre de préfet (avec P comme Pion, dans les deux sens bien sûr ! — c'est nous qui précisons). Il ne manque plus que la nomination d'édiles en la personne des chefs de tables. »

Préfacées par le même auteur sous la signature de comte Gaëtan de Valmont, viennent de sortir aux éditions Pollux, dans la collection « Pléiade 69 », les « Mémoires d'un classique égaré » de l'honorable professeur que vous savez. Le succès de cette autobiographie aurait sesqui dépassé les prévisions les plus optimistes.

Jean-Michel Cleusix (prononcez Cleusiks), autre grand poète, voulant donner une allure martiale à sa traduction d'Homère, écrivit avec ingénuité : « ... et les bateaux Spartiates marchèrent sur Athènes » (au pas de l'oie ou à celui du poussin ?).

Michel Perroud, infiniment plus subtil, à la sournoise question de M. Eracle : « Quel fut le rayonnement culturel de l'Europe ? », répondit sans sourciller : « Les cultures maraîchères ! ». On dit que le professeur en fit de gros rires et se souvint fort à propos que l'agriculture manque de bras.

Il existe donc parmi nous, chers lecteurs, un véritable cercle d'écrivains et d'hommes d'esprit qui prouvent le niveau élevé du Royal Collège.

« *Mens sana in corpore sano* ».

Les « machines à Maths et à écrire » comprendront aisément cette pensée mise en application par la Direction qui a essayé de relever le brouet noir habituel. C'est ainsi qu'un soir on

nous servit des choux, ce qui fit dire à Lubicz avec vivacité : « Tiens ! des choux ? bigre alors ! » Il semble en effet que les plaisirs culinaires soient inspirateurs de bons mots, à moins que ce genre d'inspiration n'ait encore une autre source ! On rapporte aussi à ce propos que, dès le début de l'année, P. Müller, se trouvant à table entouré de six camarades portant le nom de Rey, s'écria tout en émoi : « Il y a de quoi devenir ciré ! »

Il existe une autre source de culture qui, dans un avenir prochain, va supplanter toutes les autres : vous l'avez deviné, il s'agit du sport. Le jour de la promenade aux raisins, petits et Gross s'adonnèrent avec entrain à une terrible bataille de chevaux qui s'acheva brusquement au premier bras cassé. Grâce à la merveilleuse organisation outre-sarinienne, le blessé fut dirigé sur « Saint-Amour » en un temps record.

Ma chronique vous a paru sans doute fade et insipide, c'est pourquoi j'espère bien céder prochainement la plume à M. Didier Claivaz, retenu au loin pour la sauvegarde de la Patrie et qui, dit-on (c'est un vent de Genève qui m'a soufflé la chose à l'oreille), se pique d'apprendre le grec afin d'améliorer la pureté de son langage, mais, hélas, il paraît qu'il ne confond que trop l'esprit et l'accent !

Croyez-moi, ce n'est pas un « Mirage »... comme la promenade aux marrons !

Philippe BENDER | Rhéto

Le dessin de Jean-Pierre Gos



Garçon : il y a un cheveu dans la soupe !